

2 children of Dr. Ames,[1] who are now fatherles and motherles, William (who is now Sir Ames)[2] a fruit of your ministry, is one of the hopefullest yong men that I know, and of a very gracious spirit. I beseech you send over some cloth or some such thing to them for there father's sake you know the wants of the cuntry otherwise: but I hold you too long from your worke by these lines, let me be had in your remembrance and prayers we shall never forget you. with many hearty remembrances to you I rest

Your unworthy brother

THO: SHEPARD.

Cambridge
Dec. 27, 1645.

[*Endorsed:*] To Hugh Peters,
Dec. 27, 1645.

[*Addressed:*] To the Reverend his
deare brother Mr. Peters
minister of Christ every where,
be these
&c. &c.

2. *The Illinois Indians to Captain Abner Prior, 1794.*

For the following letters we are indebted to Dr. N. P. Dandridge of Cincinnati. They were found in a collection of papers belonging to his grandfather, N. G. Pendleton, and great-grandfather, Jesse (or Jessie) Hunt. Hunt was a sutler and contractor with Wayne's army, and the papers probably were preserved by him. They illustrate the relations between the Illinois (or Kaskaskia) Indians and the United States agents in the interval between St. Clair's defeat (1791) and Wayne's victory (August 20, 1794). The officer to whom all three letters are addressed, Captain Abner Prior of the third sub-legion of the United States Infantry (d. 1800), is mentioned as of distinguished bravery, in Wayne's despatch of August 28, 1794 (*American State Papers, Indian Affairs*, I. 491.) Jean Baptiste De Coigne or Ducoigne, the writer of the first letter, was a chief of the Kaskaskias. In the Jefferson correspondence (*Bulletin of the Bureau of Rolls and Library*, No. 6, p. 91), we find Jefferson writing to him in 1781, urging him to preserve the peace. Again in 1796 (*ibid.*) Jefferson writes him a

[1] Dr. William Ames, the celebrated theologian, professor at Franeker. At the time of his death, 1633, he was associated with Peter at Rotterdam. "Learned Amesius breathed his last breath into my bosom. . . . He was my colleague." Peter, *Last Report*, p. 14.

[2] William Ames the younger came to New England in 1637 with his mother, a brother John and an older sister Ruth. His mother died at Cambridge in December, 1644. He was graduated at Harvard College in 1645, and, returning to England, became minister at Wrentham. He was ejected in 1662 and died in 1689.

letter introducing Volney. In 1803 he was one of the signers to Harrison's treaties with the Kaskaskias, concluded at Vincennes (Bioren and Duane's *U. S. Laws*, I. 387, 408).

I. DE COIGNE TO PRIOR.

A Mr Praieur Des Kaskakias ce 10 Mars 1794

Monsieur

Je vous écrit la présente pour vous informer et vous prier d'informer Mr Le Commandant du Poste[1] que continuellement nous sommes tourmenté par les Kis et les Kikapou, qui viennent de tuer un amériquain. Les Loix ne sont point observé ici l'on ne cesse point de donner de la boisson aux sauvages de sorte que ce Pays ci est comme abbandonné et exposé au plus grand Danger si lon instruit point mon Pere Le Général Washington de tous ces desordres pour qu'il envoye de la troupe pour faire observer les loix et pour répouser les ennemis. Je ne suis pas assez en force pour faire face à ces deux Nations par ce que la milice de cette Contrée n'est point en vigueur.

Les Chicachas et les Chacta viennent en Guerre contre les Illinois et contre les Pé et l'on craint que dici a un mois il sortent plus de cinq cent.

Quant aux sauvages d'en haut du Mississipy tel que les Sacs les Pakoakimina et autres nations ils sont tous amis et veulent faire une une bonne paix avec les Amériquains avec moi je les attends dici a vingt jours. Les Sacs et les Pakoakimina m'ont apporté il y a un mois la Porceline pour faire la paix, je leur ais envoyé un Pavillon et un baril de Wisky, ils doivent venir cent hommes pour me parler.

Les Kis et les Kikapou disent au sujet de leurs freres qui sont morts de la picote que c'est moi qui les ait fait tuer et empoisonner par les Amériquains et pour se vanger il ont dit qu'il me tueroit. Depuis que je suis arrivé j'ai toujours été occupé a éloigner les ennemis mais je ne suis aidé de personne.

Je vous prie, Monsieur, de m'envoyer du secours et de me faire réponse par les personnes qui conduisent Mr Flaget (?). Je fais mes sinceres complimens à à Mr Le Commandant et à tous les officiers et à nos bons amis les Amériquains et je je suis avec une parfaite considération, Monsieur

Votre tres humble
et obeissant serviteur
Prieur pour JEAN BAPTISTE
DE COIGNE chef des
Illinois

Le petit Prieur de
Gallipolis assure de ses
Civilités à son grand
frere Praieur

(*Addressed:*)

A Monsieur
Monsieur Praieur
Capitaine
au Poste Vincenne

[1] Lieutenant-Colonel J. F. Hamtramck, probably.

II. DUQUETIL (?) TO PRIOR.

Monsieur,

Je prens la liberté de vous adresser la présente, autant pour vous assurer de mes Très humbles respects, que pour vous prouver que j'ai fais mes efforts pour répondre à La confiance dont vous m'avez honoré.

J'ai présenté vôtre parole à la pate de dinde, qui craignant, avec raison, la jalousie de ses gens, n'à pas voulu la recevoir seul, j'ai approuvé son opinion qui m'à paru mieux tendre à la Tranquillité généralle de la riviére des ilinois. Je lui ai cependant représenté, que n'étant point chef, et seulement son Traiteur, je ne pouvois prendre sur moy de former un grand conseil. mais vous ayant promis de faire ce que la prudence m'inspiroit de plus à propos, j'ai cru devoir ceder à ses raisons que j'ai trouvé Bonnes.

J'ai donc consenti à ce que L'assemblée fut plus nombreuse, et conséquament à une augmentation de dépences. quand à ce dernier objet, ou j'ai pris sur moy de passer vos ordres, je vous prie d'en agir, comme Bon vous semblera. je vous assure même, que j'ai été Bien dédommagé par le plaisir de vous être utile, et celui que j'ai gouté à leur dire amplement leurs vérités.

J'espère que vous verrez avec plaisir, leur réponse que je vous envoie. La teneur de cette réponse me surprend moi même, surtout dans une circonstance, où ils peuvent recevoir continuellement des présents considérables. J'admire qu avec si peu de choses, que je leur ai doné, ils vous répondent si favorablement.

Enfin, Monsieur, sans prendre la liberté de vous doner des conseils, je trouve qu'en égard à la disposition présente des sauvages, et aux discours que j'entends tous les jours, il seroit à propos de leur envoyer un peu de poudre et quelques autres objets qui leur paroissent un peu importants. La circonstance me semble excellente pour les attirer.

Je vous repete que la pate de dinde m'à surpris par son zéle et sa générosité. il à doné libéralement Tout ce qu'il à reçu de vous, et l'à partagé de maniére à encourager les autres à se comporter Tous en vôtre faveur.

Mons.r Vigo[1] m'ayant doné ordre de recevoir aux Kaskaskias dix galons de Wiski; je l'ai présenté a mad.me Tourangeau, qui n'en avoit point dans ce temps. J'ai été contraint en conséquence de fournir moi même quarante Bouteilles de Tafias.

quelques chefs osaukis, ayants eu connoissance du conseil que j'ai tenu dans la riviere des illinois, ont conjecturé, que j'avois plus de pouvoir de vôtre part. ils sont venus vous offrir leur main et leur cœur, protestants qu'ils n'avoient jamais commis d'hostilité contre les grands coutteaux.

Je n'avois rien à leur répondre et je les ai renvoyé, en leur promettant

[1] Francis Vigo (born in Sardinia about 1740, d. 1836), formerly a great fur-trader at St. Louis, who gave valuable aid to George Rogers Clark in 1778, was now living at Vincennes, and was major commandant of the militia there (*House Report 122*, Twenty-third Congress, Second Session, pp. 15,19; Dillon, *History of Indiana*, p. 237).

que si je recevoi vos ordres à leur sujet, je les leur communiquerois à mon retour chez eux.

Je Suis, Monsieur,

Vôtre Très humble
et Très obéiss[nt] Serviteur
FRANC ÇOIS DUQUETIL (?)

Kahokias 10 mars
1794

(*Addressed:*) Au Cap[tne] Prayer
député du Surintendant pour Le
departement Sauvage
au Fort Knox[1]

III. THE ILLINOIS TO PRIOR.

Réponse des chefs sauvages dans la riviére des ilinois, à la harangue que je leur ai faite.

Mon pere,

nous avons reçu Ta parole, qui nous à Tous satisfait. nous jugeons cependant, par elle, que tu crois avoir ici peu d'enfants. crois, mon pere, que Tous les mascoutins et kicapous le sont avec plaisir depuis qu'ils ont succé ton lait. ils en ont gouté peu, mais ils l'ont trouvé Bon. nous te prions, (si tu es une autre fois disposé à nous faire charité), de la proportioner à nôtre nombre.

quelques uns de nos gens, mon pere, ont été te voir. nous ne scavons ce qu'ils ont été faire, ne nous ayants pas encore parlé.

nous sommes contents que le Tailleur nous ait assemblé, pour entendre Ta parole. comme nous la trouvons Bonne et propre à exciter le Bien, nous y repondons à cœur ouvert.

Viens, mon pere, quand tu voudras, demeurer sur des terres qui sont à toi, comme à nous. nous ne pouvons, ni te les doner, ni te les vendre, ne les ayants pas faites nous mêmes. c'est le maitre de la vie, qui les à faites pour toi, comme pour nous. nous esperons donc que Tu viendras, et nous désirons de te voir, et de vivre paisiblement ensemble.

Tu nous dis que nous sommes fous, en ce que quelques uns de nos jeuns gens, étourdis, vont lever des chevelures francoises où grands couteaux, voler des cheveaux.

cela est vrai, mon pere; mais nous ne sommes pas fous en corps; ce n'est que quelques jeunes gens, dequi Ta présence gagneroit les cœurs; c'est pourquoi, nous te désirons ardemment.

nous nous flattons que Tu auras plus d'esprit que les anglois n'en ont eu dans la derniére guerre. ils nous ont levé, et tous nos morts sont encore sans couvertures. nous pensons que Tu auras plus d'esprit. prends courrage, mon pere, dans ta parole.

[1] *I. e.*, Vincennes.

Tu nous annonce que Tu donnes la main au françois.[1] Tu n'ignores pas, Mon pere, que nos encêtres après L'avoir rencontré, n'ont pas souffert qu'il marche par terre; ils l'ont porté sur des robes. tu nous assure qu'il est ton frere, et cette parole suffit pour achever de te doner entierrement nos cœurs.

ne crains rien, mon pere, puisque Tu as le coeur assez fort pour pardoner ce que nos fous ton fait. tu leur fais charité; et ils auront assez d'esprit pour se mieux comporter, et les viellards les veilleront de près.

nous désirons tous de te voir, pour te communiquer nos pensées. nous étions deux disposés a suivre le Tailleur, qui nous à répondu qu'il n'avoit pas d'ordre pour cela. Si tu as le même désire que nous, commande lui de nous mener, nous serons toujours prets.

Tu nous dis que Bien des mauvais oiseaux rodent sur notre riviére, de n'écouter aucune des mauvaises chansons qui se chantent, et de rester tranquilles. c'est à quoi nous travaillons, mon pere; les chefs, les viellards et les considérés s'occuppent continuellement à faire enterrer le casse-tête des jeunes gens. ainsi nous sommes déterminés a te regarder agir, jusqu'à ceque Tu nous ordonne quelque chose.

nous ne pouvons rien te dire de plus, n'ayants pas assez d'esprit. nous sçavons mieux penser que discourir.

Je ne suis pas chef, mon pere, mais c'est avec leur approbation et en leur présence que je te parle. ce sont mes chefs qui m'engagent à parler pour eux, aux quels je me joins pour te doner Tous ensemble, la main.

harangueur LA PATE DE DINDE.
chef COUDGIACHE.
chef *MICHIKITENON, frere de lagesse.[2]
chef L'ÉTOURNEAU, chef du petit fort West du lac michigan.

*Michikitenon est le frere de lagesse mort dans les colonies.

3. South Carolina in the Presidential Election of 1800.

When the Sixth Congress assembled for its second session, November 17, 1800, the general impression at Washington was that the result of the presidential canvass then in progress depended on the action of South Carolina, especially since the triumph of the Republicans in New York and the *impasse* in Pennsylvania. In the end, as is well known, the process of election resolved itself into two decisions. First, it was decided by the electoral votes that the next president should be one of the Republican candidates; sec-

[1] If this be true, it would appear that Prior had been unduly influenced by the proclamation of George Rogers Clark, calling for volunteers for his Louisiana expedition, printed in the *Centinel of the Northwestern Territory* of January 25, 1794, and had not duly regarded St. Clair's proclamation of December 7, 1795, against the expedition. *St. Clair Papers*, II. 321.

[2] Lagesse was the principal chief of the Pottawatomies. A speech of his to Hamtramck, delivered in the summer of 1792, is in *American State Papers*, *Indian Affairs*, I. 241.